

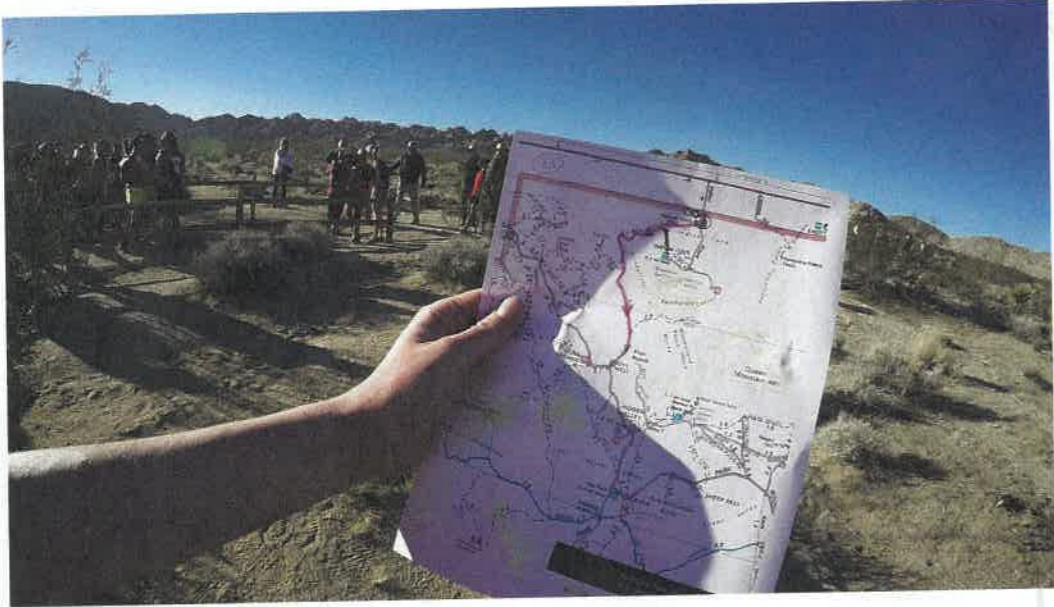
COMME DANS UN RAID

EXPÉRIENCE Six jours d'épreuves: trek, trail, course d'orientation, triathlon, canoë, VTT, tir à l'arc... Le Raid Amazones est organisé par Alexandre Debanne. Oui, le type de Vidéo Gag! Mais notre journaliste n'a pas franchement rigolé.

✂️ + 📷 LOUISE ALLAVOINE/HANS LUCAS POUR NEON

RAID AMAZONES

C'est la première fois que le Joshua Tree, le parc national rendu célèbre par U2, accueille une compétition sportive.



« Je voudrais bien comprendre après quoi courent ces 255 filles... »

LE TREK

11 km / *Pioneertown Mountains Preserve*

Une arche gonflable verte marque la ligne de départ. Derrière réparent une nuée de tee-shirts rouges. Go! Les équipes partent comme des balles. Leurs foulées soulèvent de petits nuages de poussière sur un chemin qui file vers des collines arides. Nous sommes dans le désert, en Californie, la 15^e édition du Raid Amazones vient d'être lancée avec ce trail de 11 km. « Allez les filles! » s'écrie Marion, l'une de mes deux coéquipières, mais on enthousiasme s'essouffle aussitôt sur le faux plat: « Dis bon, c'est pas facile de courir dans du sable mou! – J'ai besoin l'aller à mon rythme, moi, annonce Elodie, je ne peux pas trotter. » Me voilà naviguant entre les deux, rattrapant l'une pour a prier d'attendre, attendant l'autre pour l'encourager.

Enchaîner six jours d'épreuves, la blague! Mais qu'est-ce qui m'a pris?

Il y a un mois, quand je les ai rencontrées, je n'imaginai pas m'embarquer dans une telle galère. Non, je craignais plutôt d'être un boulet pour elles deux, adeptes de Mud Days et autres courses frappingues en vogue. « On y va pour gagner », m'avaient-elles prévenue, mi-sérieuses, mi-blagueuses. Elodie, cheveux longs et blonds, bronzée, 32 ans, est venue ici pour se dépasser devant les caméras de Trek TV. Marion, brune pétillante, 29 ans, tient une chaîne YouTube sur le running. Moi, Picarde à la peau laiteuse, je vire écarlate au moindre effort. Je n'ai jamais fait de canoë, ni de tir à l'arc ou de VTT. Alors, enchaîner les six jours d'épreuves de cette compétition réservée aux



femmes et organisée par l'ex-présentateur de Vidéo Gag, Alexandre Debanne, la blague! Mais qu'est-ce qui m'a pris? L'idée de se dépasser physiquement n'a rien à voir avec moi, intello blasée.

Kilomètre 4. « Point de contrôle! On ne scanne pas la carte si vous n'êtes pas toutes ensemble. » Nous sommes censées ne jamais nous séparer. Certaines filles poussent l'esprit d'équipe jusqu'à s'encorder. Le nôtre est plutôt délié. A l'arrière, Marion suffoque entre deux sprays de Ventoline. A l'avant, Elodie, frustrée, grince des dents. A ce rythme, je ne m'époumone pas. Je me sens même assez bien malgré la chaleur. Et quand un point de vue se présente, je prends de l'avance pour faire des photos. Alors, courant, grimant, sautant, j'ai 8 ans à nouveau, et ce trail commencerait presque à me plaire!

Les filles qui courent vers le podium sont passées depuis longtemps. Avec les dernières, on fait des photos en chantant *La Californie*, « la Ca-li-fooor-niie »! Main en visière sur le front, je compte les équipes derrière nous. « Marion, t'as combien à ta montre GPS? – Presque 9 km. Plus que 2! – Tu te sens d'accélérer un peu? » Je me moque de la compét, mais finir dernière piquerait l'orgueil. Bientôt s'amorce la descente vers l'arrivée. Je brûle de la dévaler, mais ici les gravillons glissent sous les pieds, et là la piste se resserre et sinue. Plus que quelques centaines de mètres. « Vous devez passer toutes ensemble! » somme le mégaphone. Elodie stoppe à l'avant, désespérée d'attendre. Des larmes gonflent ses yeux: « Ça me coûte de ne pas pouvoir être dans l'effort qui me correspond. » Marion, qui n'aura vu que ses semelles durant 11 km, en a aussi lourd sur le carafon: « Elle n'est jamais venue en soutien! » Nous finissons avant-avant-dernières, avec un temps de 2h08, une heure de plus que les premières.



LE VTT 28 km / *Anza-Borrego Desert*

Derrière l'arche, le parcours plonge vers un plateau ponctué de montagnes ocre. On roule sur la planète rouge! Mais bientôt on marche sur Mars. Car une fois la pente dévalée, difficile d'avancer dans ce sable meuble. « Suivez la trace de la précédente », qu'ils disaient. Mais de trace, point. La piste a été labourée par 200 cyclistes à pied. Je mouline très vite sur le plus petit braquet, comme le spécialiste VTT a recommandé. Le sol se dérobo sous la roue arrière, qui chasse sur les côtés. Je sors finalement de l'ornière, yes!, sans trop maîtriser ma direction, nooon!, une concurrente est embourbée devant moi. Bim!, carambolage. Je pousse le vélo. Coups de pédale dans les tibias. Je remonte. Ça patine. Et rebelote. Usant. Des participantes pestent contre l'organisation. « A quoi ça sert de nous mettre dans une galère pareille? »

« Ça va les filles?, je lance derrière moi. – Ouais! », répond Marion. Mais Elodie, un peu plus loin, est à plat. C'est la roue avant. Il n'y a plus qu'à sortir le kit anticrevaillon. Au moment de remonter le vélo, impossible: une pièce s'est tordue. Le temps file et toutes les équipes nous dépassent. Désespoir. Dans ma tête trotte une petite musique qui fait: « quand t'es dans le désert depuis trop longtemps... ». Par chance, Hervé, le spécialiste vélo, finit par nous secourir.

On repart, bonnes dernières. Encore la moitié à parcourir. Les bosses et les pentes s'enchaînent dans cette roche creusée par l'érosion. C'est un parcours de BMX. Frustrée d'avoir tant mouliné, j'y vais à fond et, nouvelle surprise: j'adore. Mais il faut



Enfer et damnation! On mouline dans du sable sur 80% du parcours.

DEMAIN, CANOË. IL VA BIEN FALLOIR S'ENTENDRE. SINON, PLOUF.

attendre mes coéquipières. Marion, sonnée après avoir embrassé un rocher, est en difficulté. Elodie pourrait aller plus vite « mais a peur de tomber ». La tension entre elles est à son comble, la moindre remarque de l'une irrite l'autre. Ça commence à me taper sérieusement sur les nerfs. Et les derniers kilomètres, en faux plat,

sont un calvaire. Le thermomètre flirte avec les 40 °C. Je crains plus que jamais la surchauffe. Plus de 3000 litres d'eau seront consommés sur l'étape. On arrive enfin, après 4h 47 de souffrance sous le cagnard. Putain, c'est fini! A cause du VTT, on touche le fond du classement. Ça n'arrange rien entre mes partenaires, qui se font clairement la gueule. Demain, canoë. Il va bien falloir s'entendre. Sinon, plouf. Il paraît que des filles se sont déjà mis dessus à coups de rames lors des éditions précédentes. Je suis partie inquiète du challenge physique, je n'avais pas pensé que ça pourrait également être une épreuve humaine. Plus que jamais flippée, je ne ferme pas l'œil de la nuit.

LE CANOË 16 km / *Salton Sea Harbor Warner*

Aujourd'hui, il y a une sacrée ambiance. Les meufs de l'équipe 5 se sont déguisées en Pamela Anderson. Perruques blondes et flotteurs de sauvetage rouge, elles font le show en attendant le départ. Une fois le canoë mis à l'eau, je prends place à l'avant, Marion au milieu, Elodie à l'arrière, pour barrer. Fatalité, nous partons >>



Les dernières
63 triathlètes,
âgées de 18 à 59 ans, nous ont
fait remonter dans le classement
et le classement!

LE TRAIL 13 km / Joshua Tree National Park



Dernier jour. Après le trek, le VTT, le canoë, la chasse aux trésors, le triathlon et le tir à l'arc, je me réveille complètement endolorie, le corps en bois. Mes jambes sont littéralement couvertes d'hématomes et d'égratignures. Dans la glace, je contemple mon visage chiffonné par le manque de sommeil. La plus

grande difficulté de ce raid ne réside pas dans chaque épreuve, mais dans le fait de les enchaîner les unes après les autres. Il faut être endurante. Pourtant, parmi les 96 équipes engagées, une seule abandonnera.

Pour nous, ce dernier trail de 13 km est une réplique de la première journée, en plus dur. Sable, chaleur, dénivelé, une coéquipière qui peine derrière, l'autre qui peste devant, et moi qui fais l'élastique entre les deux, recueillant les pleurs et les plaintes. On est à bout émotionnellement, mais le décor compense toutes les peines. Le Joshua Tree National Park est un désert célèbre pour ses grands arbres, qui ne poussent que dans cette région.



Séance d'étirements sur fond de décor de western.

Bientôt l'arrivée. On accélère sur la dernière ligne droite pour taper dans ces mains tendues le long des deux rideaux de tee-shirts rouges qui nous accueillent. « Shine bright like a diamond », hurle Rihanna à la sono. Enfin, on a fini. Certes, deux places devant les dernières, mais on a réussi à faire tenir cette équipe jusqu'au bout, et ce n'était pas gagné. Au moins, en cela, on a toutes les trois la sensation d'être allées au-delà de nos limites.

Au micro, Alex Vidéogag nous déclare toutes officiellement Amazones. Après tout ça, je dois admettre que je me sens aussi solide qu'une guerrière. C'est sûrement ce sentiment qu'on vient chercher en se dépassant. Et, qui l'eût cru, me voilà accro à la course à pied. Mais je ne m'alignerai pas au départ de la prochaine édition, en décembre, au Cambodge. Pas mon style de voyage. Je préfère un cadre de compétition plus classique. Quelqu'un pour tenter un semi-marathon à l'automne avec moi? 📧



LOUISE ALLAVOINE
32 ans
Photographe plus habituée des sujets verts que du désert.

LE RAID EN CHIFFRES

6 jours
.....
disciplines

(course à pied, VTT, canoë, course d'orientation, tir à l'arc, bike and run)

118 KM
parcourus

(11 + 28 + 16 + 22,8 + 27 + 13,2)

Notre temps

13:35:50

Une trentaine d'hématomes et un nombre incalculable d'égratignures

255 participantes

41 ans : l'âge moyen

5 000 €

les frais d'inscription par concurrente